

LES
CONFÉRENCES DE CALAIS

(1521)

Par Alfred SPONT

PRÉFACE,

I. INTÉRÊT DU SUJET. — Il est possible de l'éclairer encore quoiqu'il soit assez bien connu : nécessité d'étudier simultanément la diplomatie et la guerre.

Si le résultat des conférences de Calais est mince, l'étude de ces intrigues fait connaître les mœurs politiques de la Renaissance.

II. SOURCES IMPRIMÉES. — 1^o Sources principales (24 articles) et la valeur relative de chacune d'elles — Il faut préférer les relations officielles aux dépêches. 2^o Sources secondaires.

III. SOURCES NOUVELLES. — A. Documents français. (Lettres diplomatiques ; lettres militaires ; documents variés).

B. Documents impériaux et pontificaux.

C. Documents anglais. (Lettres ; commissions ; instructions ; traités).

CHAPITRE I^{er}.

L'EUROPE A LA FIN DE 1520.

1. Causes de la rivalité de François 1^{er} et de Charles-Quint.

- II. Lutte électorale.
- III. Lutte diplomatique.
- IV. Embarras de l'empereur.
- V. Situation avantageuse de la France.

CHAPITRE II.

PREMIÈRES OFFRES DE MÉDIATION ANGLAISE.

(Janvier-avril 1524).

I. François I^{er} semble vouloir prendre l'offensive.

1^o directement (Barrois à Worms. — Projet de reconquérir Naples ¹ abandonné en mai, surtout à cause de la conduite équivoque de Léon X).

2^o Indirectement (en Brabant, dans le Luxembourg, en Navarre) — Fitzwilliam tient Henri VIII au courant de ces menées.

II. Henri VIII intervient et offre d'abord une entrevue nouvelle, puis sa médiation.

III. François I^{er}, intimidé, abandonne l'Ecosse et la Marck ; mais il continue ses préparatifs ; conduite illogique.

IV. Ses menées provoquent une guerre de plume ; Charles-Quint et son rival protestent tous deux de leurs intentions pacifiques.

V. Chièvres et Marguerite de Savoie tentent un rapprochement (avril) ; de son côté, Henri VIII insiste. — Brillante situation de la France au 1^{er} mai.

1. Joindre l'appendice.

CHAPITRE III.

FRANÇOIS 1^{er} REPOUSSE, PUIS ACCEPTE LA MÉDIATION ANGLAISE.(1^{er} mai-10 juin).

I. Traité franco-suisse. — Henri VIII envoie Jerningham en France (10 mai), mais la médiation est repoussée (25).

II. Par contre, l'empereur l'accepte (23-29 mai).

III. François 1^{er} sollicite l'aide de Henri VIII ; mais il se sent impuissant à entamer la lutte.

IV et V. Revirement de fortune : la diète de Worms satisfait l'empereur. Mort de Chièvres, invasion de Castille ; perte de Messancourt ; plaintes des Suisses ; défection du pape¹. — Politique de Léon X et imprudences de François 1^{er}.

VI. Découragé, celui-ci finit par se soumettre aux exigences anglaise (8 juin).

VII. La fortune sourit à Charles-Quint.

CHAPITRE IV.

ARDEUR GUERRIÈRE DE CHARLES-QUINT ET DISPOSITIONS PACIFIQUES DE FRANÇOIS 1^{er}.(10 juin-1^{er} août).

I. Charles, en apprenant l'invasion de la Navarre et la condescendance de François 1^{er}, adopte une ligne de conduite dont il ne dévient plus dans la suite.

II. Wolsey arrache à François 1^{er} de nouvelles concessions et obtient une trêve (14 juin-1^{er} juillet).

1. Joindre l'appendice.

III. Il croit réussir de même avec l'empereur qui, offensé, répond en invitant Henri VIII à se déclarer. Le roi maintient ses exigences (15-26 juin).

IV. Wolsey obtient que l'ouverture des conférences soit reportée du 25 au 31 juillet.

V. Du côté impérial, tout est prêt pour la lutte. — Charles, tout en accordant une demi-satisfaction à Henri VIII, repousse la trêve.

VI-VIII. La situation militaire est tout à son avantage :

1° Lesparre est vaincu (30 juin) ;

2° Un soulèvement général, préparé pour le 24 juin, échoue dans l'Italie du Nord ; mais les fautes de Lescun compromettent le succès ;

3° Sur notre frontière du Nord, rien n'est prêt, François I^{er} semble même renoncer à la lutte.

IX. Un instant, il paraît se repentir de sa faiblesse et envoie Montpezat à Londres. — Sa conduite semble contradictoire : tandis que Duprat part pour Calais, il repousse la trêve (17-31 juillet).

X-XII. Les mauvaises nouvelles affluent :

1° Charles-Quint souhaite d'entrer immédiatement en campagne. — Rien n'est prêt en Champagne et en Picardie ;

2° Après une courte offensive, les Espagnols s'arrêtent ; inutilité d'une armée de Guyenne ;

3° En Italie, nos alliances sont incertaines, le pape est acharné, on se partage d'avance nos dépouilles.

XIII. François I^{er} et Duprat vont pratiquer la politique de douceur et jouer un rôle passif. — Charles-Quint et Gattinara s'entendent pour repousser toute trêve. — Henri VIII est partagé entre sa haine de la France et son désir de temporisation.

CHAPITRE V.

LES PRÉLIMINAIRES DE BRUGES.

(1^{er}-25 août).

I. But apparent des conférences : assurer la paix pour la croisade ; but réel : tromper la France et gagner du temps.

Les quatre phases : 1^{er}-24 août ; 24 août-15 septembre ; 15 septembre-25 octobre ; 25 octobre-24 novembre.

II. Relations de Henri VIII et de Wolsey. — Le cardinal ne peut s'accorder avec Gattinara (2-4 août).

III. Duprat ne veut que prévenir l'alliance anglo-impériale et gagner six semaines : bon sens pratique.

IV. Conférence du 6 : la franchise de Gattinara irrite Wolsey.

V. Celui-ci accentue son dépit en faisant des avances à Duprat qui se tient sur une sage réserve (8-9).

VI. Mais l'empereur s'impatiente : la menace d'une rupture effraie Wolsey qui brusque le voyage de Bruges.

— Duprat se décide à ne pas bouger de Calais.

VII. Grande guerre impossible :

1^o Manque d'argent : Charles n'a de fonds assurés que pour deux mois ;

2^o Manque de bons soldats. — Pas de bataille, rien que des sièges. — Nassau emporte Bouillon, puis s'arrête du 4 au 17. — Diversion en Bohême : mission de Clément Champion ; les Turcs à Belgrade. — Défection de la Marck (7-13). — Chute de Saint-Amand (10).

VIII. Méfiances de Henri VIII, optimisme de Wolsey qui croit en finir en huit jours. — Il trouve son maître.

— Sa conduite maladroite avec le roi de Danemark.

IX. Duprat se morfond à Calais : il faut temporiser,

mais une trêve certaine vaudrait mieux qu'une guerre incertaine.

X. A Bruges, discussions :

1^o Les articles conditionnels ; prétendue croisade, au fond haine de la France ;

2^o Les préliminaires de la ligue : mariage de Marie d'Angleterre, indemnité de Henri VIII, voyage d'Espagne, plans de guerre, tout l'avantage pratique est pour l'empereur ; Henri VIII n'y gagne rien. Corruption et flatterie.

XI. Duprat soupçonne le but du voyage de Bruges : il faut gagner du temps pour se décider suivant les circonstances.

CHAPITRE VI.

LA POLITIQUE DE TEMPORISATION.

(25 août — 15 septembre.)

Les conférences vont reprendre plus illusoires que jamais : en réalité, chacun attend l'issue des opérations militaires.

I. Wolsey soutenu par l'opinion publique en Angleterre.

II-IV. Tout réussit à l'empereur :

Nassau emporte Mouzon. — Les Espagnols reprennent l'offensive, lenteur de Bonnivet. — Les Suisses. — Mouvements de Colonna autour de Parme. Tout entrave la marche de Lautrec qui ne peut quitter Milan que le 16 août et s'apprête à franchir le Pô quinze jours plus tard.

V. La France en danger ; le roi manifeste enfin l'intention d'entrer en campagne (26 août). — Dans les rap-

ports avec l'Angleterre la cordialité fait place à la méfiance :

1^o Les Anglais feront-ils leur provision de vins de Bordeaux ?

2^o Des écoliers anglais quittent Paris ;

3^o Préparatifs secrets en Angleterre.

VI. Les conférences semblent près de finir ; les acteurs font mine de se retirer à tour de rôle ; leurs attitudes.

VII-IX. Wolsey s'ingénie à gagner du temps :

1^o Les quatre articles, proposés le 31 août, ne sont définitivement ratifiés que le 11 octobre ;

2^o Les discussions oiseuses sur les griefs réciproques et sur les traités de Noyon et de Londres (2-13 septembre) ;

3^o Wolsey prépare le terrain pour une trêve : Duprat, très réservé, désire la paix ; Gattinara repousse tout compromis, mais finit par en admettre l'éventualité (14 septembre).

X. Les affaires militaires commencent à ne plus être aussi favorables à l'empereur. Sans doute Ardre et Mortagne sont pris ; le Boulonnais est envahi, mais Mézières résiste bien, et le bailli de Caen remporte la petite victoire de Rethel (8 septembre).

3^o Belle défense de Parme ; échec d'un complot à Milan (9-12 septembre). Une ambassade suisse est envoyée pour entraver nos opérations.

CHAPITRE VII.

LA TRÊVE.

(15 septembre — 25 octobre.)

Wolsey ne songe plus qu'à la trêve, il va y travailler avec des alternatives d'espoir et de découragement.

1. Variations de François I^{er} : après avoir repoussé

l'idée d'une trêve (août), il semble y souscrire, mais à condition que l'on prévienne ses désirs. Les lettres des 7 et 8 septembre le détrompent; il rappelle Duprat et renonce à tout appointement (19-21). La réflexion et les menaces de Wolsey l'apaisent (23-24). Duprat fait habilement ressortir la magnanimité de son souverain (27-30).

II. Mais il faut compter avec l'arrogance et les folles demandes de Gattinara (24-30).

III. Wolsey désire la trêve; Henri VIII se refuse à croire son allié perdu et le pousse à la bataille. — Le départ prochain du duc d'Albany pour l'Écosse complique la situation. — Double jeu de Wolsey : amadouer les Français, intimider les Impériaux.

IV. Propositions françaises des 3 et 4 octobre repoussées par Gattinara qui veut une trêve simple de dix-huit mois, au lieu d'une trêve de dix ans conditionnelle (5 octobre).

V. Les offres du 4 irritent l'empereur qui, après avoir accepté l'idée d'une trêve (30 septembre), réduit outre mesure ses concessions (5-7 octobre).

VI. François I^{er} se courrouce à son tour (4-9 octobre); mais il se ravise, comme toujours, et formule de nouvelles offres le 12: il ne demande déjà plus qu'une trêve de quatre ans.

VII. Sa pointe en avant (16 septembre — 15 octobre). Mouzon délivré. Tout semble présager la victoire.

VIII. Les offres du 12 sont repoussées par Charles, qui aggrave ses prétentions (19) et par Wolsey qui se met en colère (16).

IX. A bout d'expédients, Wolsey s'adresse directement aux belligérants : la double ambassade (18); une tentative de négociation directe, faite par M. de Mouy, a éveillé ses craintes. — Mais tout se réunit contre lui :

1^o Mémoire de Duprat ;

2^o Affaires militaires.

X-XII. Échauffourée de Valenciennes ; Tournay sacrifié. — Prise inespérée de Fontarabie. — Lautrec perd trois occasions de vaincre (9 septembre — 1^{er}-5 octobre) ; le renfort suisse rejoint Colonna le 19.

CHAPITRE VIII.

LA LIGUE DU 24 NOVEMBRE

(25 octobre — 24 novembre.)

Le dernier effort de Wolsey va échouer, mais il espère toujours conclure la trêve avant la ligue ; François I^{er} marche de concession en concession, tandis que l'empereur garde son attitude arrogante.

I. François I^{er} accepte dès le 21 le terme de 18 mois ; offres du 27 ; mais il refuse une trêve simple.

II. Ses conditions, bien que modérées, sont rejetées à Calais et à Oudenarde (3 octobre).

III et IV. Une rupture menace ; Wolsey élabore lui-même un projet de trêve (30 octobre — 5 novembre). — La pierre d'achoppement est Fontarabie. — Duprat cède sur la souveraineté de Flandre et d'Artois, sur l'allée de l'empereur en Italie (31 octobre). — Il n'y a que deux difficultés : Tournay et les rebelles milanais.

V. Wolsey insiste pour la conclusion immédiate de la trêve ; Henri VIII ne partage pas ses vues.

VI. François I^{er} restreint de plus en plus ses demandes, et il finit par proposer des combinaisons invraisemblables (10-24 novembre).

VII. Charles-Quint repousse la trêve proposée par Wolsey et insiste pour la conclusion préalable de la ligue.

VIII. Tout le monde étant las de ces négociations sans

issue ou se conforme au désir de l'empereur, et la conférence se termine après un dernier semblant de discussion (22 novembre).

IX-X. L'évènement justifie la fermeté de l'empereur :

Chûte de Tournay (28 novembre). — Chûte de Milan (19).

XI. Tout réussit à l'empereur. Un seul point noir à l'horizon : les Turcs ; l'ambassadeur de Hongrie ne peut obtenir de secours. On ne songe qu'à écraser François I^{er}, qui est faussement accusé de connivence avec les infidèles. Il est mis à l'index, une coalition générale se noue contre lui.

CONCLUSION.

1^o Charles-Quint a joué le beau rôle en 1521 : grande unité de conduite depuis la fin de mai ; ses idées finissent par l'emporter.

2^o Il est cependant en désaccord avec Wolsey, qui entend ne pas rompre brusquement avec la France ; mais il lui impose ses volontés.

3^o Les conférences de Calais n'ont été qu'une comédie destinée à masquer la conversion de l'Angleterre. Charles-Quint et Henri VIII se sont entendus pour tromper la France, mais l'empereur y apporta moins d'art et d'expérience.

4^o La France n'a pas eu à se louer de l'issue des conférences. La conduite de François I^{er} a été illogique, son prestige ne s'est relevé un instant que du 15 septembre au 25 octobre. En somme il s'est montré mauvais politique et mauvais général.

LA POLITIQUE PONTIFICALE.

1^o Jamais politique ne fut plus versatile que celle de Léon X — Don Juan Manuel semble d'abord l'emporter

à Rome (mai 1520), puis c'est autour de Saint-Marsaul et de Carpi (juillet 1520-février 1521), Manuel revient en faveur (mars-avril); mais jusqu'au dernier moment (26 mai), le pape semble incliner du côté de la France.

2° Léon X a joué un rôle important, quoique mal connu, dans les conférences de Calais: il se défiait de Wolsey et repoussait tout compromis avec la France — Après avoir longtemps refusé d'y participer, il envoie un pouvoir à Ghinucci (9 août); mais le nonce se garde de l'exhiber, et il faut attendre jusqu'au 15 septembre pour voir le pape en signer un nouveau: encore n'arrive-t-il à destination qu'un mois plus tard.

3° Cette force d'inertie a contribué, autant que l'obstination de l'empereur, à empêcher tout compromis — Malheureusement Léon X meurt trop tôt pour assister au triomphe de ses idées.
